

## La prophétie chrétienne d'après le Nouveau Testament

### Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>2</b>
a) Un sujet important dans le cadre du Nouveau Testament .....	2
b) Un sujet important pour aujourd'hui ? La question du cessationisme .....	2
c) Essai de définition .....	5
i. Terminologie .....	5
ii. Prophétie biblique et prophétie païenne .....	6
iii. La complexité des données bibliques .....	6
<b>1°) Prophétie et Saint-Esprit : l'inspiration</b> .....	<b>7</b>
a) La prophétie est avant tout un discours inspiré par le Saint-Esprit .....	7
b) Comment le Saint-Esprit s'y prend-t-il pour inspirer la prophétie ? .....	7
c) Le croyant peut-il susciter l'inspiration prophétique ? .....	9
d) Le degré de perception de la révélation .....	9
<b>2°) Le rôle du prophète : transmettre la prophétie</b> .....	<b>10</b>
a) Qui peut prophétiser ? .....	10
b) Comment prophétiser ? .....	11
i. La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas .....	11
ii. La prophétie est définie par sa fonction : l'édification .....	11
iii. Un discours intelligible .....	12
iv. Le prophète reste maître de soi-même .....	13
c) La prophétie, une forme de prédication inspirée ? .....	13
<b>3°) Accueillir la prophétie dans l'Eglise : discernement et autorité de la prophétie</b> .....	<b>14</b>
a) La nécessité de la prophétie pour l'Eglise .....	14
b) La nécessité du discernement prophétique .....	14
i. principes généraux .....	15
ii. Le discernement des faux prophètes : .....	15
iii. Le discernement des prophéties .....	15
c) Quelle autorité donner à la prophétie discernée comme « bonne » ? .....	16
<b>Conclusion</b> : .....	<b>17</b>

## Introduction

### a) Un sujet important dans le cadre du Nouveau Testament

On ne peut pas parler de la prophétie dans l'Eglise sans mentionner l'évènement qui a donné naissance à l'Eglise : la venue de l'Esprit-Saint lors de la Pentecôte. En Actes 2, l'Esprit de Dieu vient habiter son peuple. Face à la foule qui accoure interloquée, l'apôtre Pierre prend la parole et explique ce qui est en train de se produire :

« 16 Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël :

17 Dans les derniers jours, dit Dieu, *je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes.*

18 *Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, Dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront.*»

La manière dont Actes 2 cite Joël 3 l'exprime clairement : la conséquence première de la venue du Saint-Esprit est de faire de l'Eglise un peuple composé de gens qui ont des visions, des rêves et surtout, qui prophétisent.

A la Pentecôte, Dieu vient demeurer parmi son peuple d'une manière toute particulière. Et à cause de cette transformation interne du peuple de Dieu en découle une conséquence externe visible de tous : le peuple de Dieu devient un peuple de prophètes.

Au-delà de cette dimension qui est liée à la nature même de l'Eglise, corps du Christ habité par l'Esprit Saint, les textes du Nouveau Testament montrent que la prophétie a toute sa place dans la vie de l'Eglise locale. Le livre des Actes mentionne à plusieurs reprises des prophètes au sein de l'Eglise primitive. Les lettres de Paul incluent systématiquement les prophètes dans les listes de dons ou ministères. Nous avons même conservé dans le Nouveau Testament un écrit tout entier qui se présente explicitement comme un livre prophétique : l'Apocalypse.

1 Corinthiens 14 est l'enseignement le plus long et détaillé du Nouveau Testament concernant le déroulement et le contenu du culte chrétien communautaire. Or, Paul y donne une place importante à la prophétie, introduisant son propos par une exhortation à aspirer « aux pratiques spirituelles, *surtout* à celle qui consiste à parler en prophètes » (1 Co 14.1).

Tout chrétien qui veut réfléchir sérieusement sur l'ecclésiologie ou la pneumatologie biblique ne peut passer à côté de cet aspect exprimé dans l'Ecriture : premièrement, l'Eglise est présentée comme un peuple composé de personnes qui prophétisent par le Saint-Esprit et deuxièmement, la pratique de la prophétie doit avoir une place de choix au sein des rencontres de l'église locale.

### b) Un sujet important pour aujourd'hui ? La question du cessationisme

Malgré cela, pour certains chrétiens, la pratique de la vraie prophétie, comme des autres dons miraculeux, n'est plus d'actualité. Si elle était importante à l'époque des apôtres, elle a pris fin une fois que le Nouveau Testament a fini d'être établi et le canon biblique clôturé. On donne généralement à cette doctrine le nom de « cessationisme ».

Même si les cessationnistes prétendent que la doctrine qu'ils défendent a été celle de l'Eglise dès la fin du II<sup>ème</sup> siècle, ce n'est en fait qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle que la doctrine cessationniste a été réellement développée et formulée comme telle.

- Doctrine essentiellement présente dans les milieux évangéliques (cf. Charles Ryrie, John Mc Arthur, Benjamin Warfield, James Packer ...).
- Les cessationnistes s'appuient globalement sur des arguments de trois types :
  - *Historiques* : ils constatent la quasi-disparition de la prophétie une fois passé l'âge apostolique et le canon clôturé. Ils en déduisent que Dieu a utilisé les prophètes de l'Eglise primitive pour révéler toute la portée de « l'évènement » Jésus-Christ. Puis, une fois que cette révélation a été fixée dans les écrits du Nouveau Testament, les prophètes sont devenus inutiles.

- D'un point de vue historique, cette affirmation est discutable. En effet, la disparition des prophètes dans l'Eglise ne date pas de la fin des temps apostoliques : la prophétie est encore bien présente et encouragée à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle, chez Irénée de Lyon par exemple. Ce n'est qu'au 3<sup>ème</sup> siècle qu'elle devient progressivement un phénomène marginal.
  - De plus, même s'il s'agit de phénomènes marginaux, l'histoire de l'Eglise est ponctuée de relents prophétiques occasionnels. On peut penser par exemple au phénomène assez bien documenté des prophètes camisards, dans le Cévennes, à la fin du 17<sup>e</sup> s. - début du 18<sup>e</sup> s.
  - Enfin, la place majeure du pentecôtisme et du renouveau charismatique dans le christianisme mondial actuel ne peut laisser l'historien indifférent : la prophétie est pratiquée dans une proportion de plus en plus importante de l'Eglise... Peut-on justifier que les nombreuses églises qui la pratiquent actuellement sont dans l'erreur simplement parce que depuis des siècles elle n'aurait pas été pratiquée ? L'histoire de l'Eglise n'est pas ce qui définit la norme. C'est l'Ecriture seule qui est notre norme.
  - Enfin, si on adopte une définition large du prophétisme, dans le sens de « discours inspiré par le Saint-Esprit », je pense que vous serez d'accord avec moi pour affirmer qu'il y a eu de tout temps des hommes et des femmes qui ont prêché la Parole sous la conduite du Saint-Esprit, ou qui ont pu donner des conseils inspirés par le Saint-Esprit.
- *Bibliques :*
- Y a-t-il des passages bibliques qui indiquent explicitement la cessation du prophétisme après la clôture du canon ?
  - Traditionnellement, les cessationnistes se sont appuyés sur 1 Corinthiens 13.8-10 : « 8 L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. 9 Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, 10 mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. »
    - Le temps de la perfection (accomplissement) = la clôture du canon biblique
    - MAIS, aujourd'hui pratiquement tous les exégètes s'accordent pour dire que le temps de la perfection à venir est ici celui de la réalité finale, celle de la nouvelle création<sup>1</sup>. C'est alors, comme le dit le verset 12, que « nous verrons [Dieu] face à face ».
    - Les meilleurs défenseurs du cessationnisme l'ont eux-mêmes admis (cf. Richard Gaffin).
- *Théologiques*
- Les arguments principaux sont toutefois plus de l'ordre de la doctrine. En effet, la pratique de la prophétie peut paraître problématique dans le cadre de la doctrine classique de l'Ecriture. Si, comme nous l'affirmons en tant qu'évangéliques, l'Ecriture est la Parole de Dieu parfaite, sans erreur et suffisante, pourquoi aurait-on besoin encore de prophètes ? Si la révélation est close, pourquoi Dieu se révélerait-il encore par la prophétie ?
  - Une telle conception peut s'appuyer notamment sur un passage comme Ephésiens 2.20 qui dit : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes ». Les prophètes, aux côtés des apôtres, ont joué un rôle fondamental dans le développement de l'Eglise : par leur enseignement, ils ont posé les fondements en transmettant la révélation de Jésus-Christ. Ce fondement nous est transmis par les écrits du

<sup>1</sup> Cf. la critique de l'exégèse cessationniste de ce passage par Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, Eugene, Wipft and Stock Publishers, 1999 (Précédemment édité par University Press of America, 1982), p. 210-219

Nouveau Testament. Par conséquent, les cessationnistes affirment : si les prophètes ont un rôle de fondement, une fois le fondement posé, ils n'ont plus lieu d'être.

- Cette lecture pose plusieurs difficultés. D'une part, la traduction d'Ephésiens 2.20 est particulièrement discutée. Enfin, ce passage ne parle pas de mise par écrit de la révélation, ni même de la formation d'un canon.
  - Mais surtout, ce n'est pas parce que les prophètes auraient joué un rôle de fondements dans l'histoire de l'Église qu'ils ne pourraient pas jouer un autre rôle par la suite. C'est d'ailleurs ce qu'affirme la même épître aux Ephésiens, au chapitre 4 ! Ephésiens 4.11-16 présente les prophètes, au côté des apôtres, évangélistes, pasteurs et enseignants, comme jouant un rôle dans « l'édification du corps de Christ ». Or, ce processus est présenté comme devant se dérouler « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude » (Ep 4.13 : TOB). Autrement dit, les prophètes ont un rôle à jouer jusqu'à la fin des temps ! Ainsi, les prophètes, au-delà de leur rôle dans la fondation de l'édifice, continuent d'exercer un rôle dans le développement de cet édifice.
- Pour conclure sur la question du cessationnisme, je laisserai la parole à un responsable d'une Eglise voisine de chez moi : Irénée de Lyon. Irénée écrit à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle une somme intitulée « contre les hérésies ». Comme son nom l'indique, cet ouvrage s'attache à répondre aux hérésies de l'époque. Dans un passage du 3<sup>ème</sup> livre de cette œuvre, Irénée s'en prend aux hérétiques qui, comme Marcion, rejettent certains livres du Nouveau Testament. Autrement dit, Irénée défend ce qui deviendra le canon classique du Nouveau Testament, en montrant notamment la beauté et la perfection de la révélation. Ce qui est remarquable, c'est que c'est, au sein de cette défense du canon de l'Écriture qu'Irénée va condamner les cessationnistes hérétiques de son époque. Voyez ce qu'il dit :  
« D'autres, pour rejeter le don de l'Esprit répandu aux derniers temps sur le genre humain selon le bon plaisir du Père, n'admettent pas la forme de l'Évangile selon Jean, dans laquelle le Seigneur a promis d'envoyer le Paraclet. Mais ils repoussent du même coup et l'Évangile et l'Esprit prophétique. Ils sont vraiment infortunés, ces gens qui soutiennent qu'il y a de faux prophètes et, qui en prennent prétexte pour repousser de l'Église la grâce prophétique, se comportant comme ceux qui, à cause de gens qui viennent en hypocrites, s'abstiennent même des relations avec les frères. Il est normal que de tels hommes n'acceptent pas non plus l'apôtre Paul, car, dans l'épître aux Corinthiens, il a parlé avec précision des charismes prophétiques et il connaît des hommes et des femmes qui prophétisent dans l'Église. Par tout cela donc, ces gens pèchent contre l'Esprit de Dieu et tombent de ce fait dans un péché irrémissible. » (*Adv. Haer.* III, 11.9)<sup>2</sup>.
    - On notera, d'une part, qu'Irénée part de la citation de Joël 3 à la Pentecôte : ceux qui rejettent l'Esprit prophétique rejettent « le don de l'Esprit répandu aux derniers temps sur le genre humain » (Ac 2.17 : « dans les derniers temps, je répandrai de mon Esprit sur toute chair »). D'autre part, il montre que les hérétiques ont besoin de mettre 1 Corinthiens à la poubelle pour pouvoir mettre de côté le charisme prophétique dans l'Église. Pour Irénée, une prise en compte sérieuse de l'enseignement de l'ensemble du Nouveau Testament rend impossible l'affirmation d'un cessationnisme en ce qui concerne la prophétie. Il s'agit clairement de l'argument le plus fort en face du cessationnisme : des

---

<sup>2</sup> IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies* (Sources chrétiennes, n° 211), traduit par Adelin ROUSSEAU et Louis DOUTRELEAU, Paris : Cerf, 1974, p. 171- 173

textes clés comme Actes 2 ou 1 Corinthiens 14 donnent une place de choix à la prophétie pour l'Eglise. Ces textes n'évoquent aucunement le fait que cela ne soit valable que pour les temps apostoliques.

- Vous remarquerez aussi l'argument pragmatique auquel répond Irénée, un argument que l'on entend souvent aujourd'hui. D'après Irénée, les hérétiques de son époque s'opposent au prophétisme en mettant en avant les faux prophètes de leur temps : « ils prennent prétexte » qu'il y a « des faux prophètes » pour « rejeter la grâce prophétique hors de l'Eglise »<sup>3</sup>. Irénée répond, non sans humour, que refuser la prophétie sous prétexte qu'il y a des faux-prophètes c'est un peu comme rompre toute relation avec des frères et sœurs en Christ, sous prétexte que certains d'entre eux sont hypocrites. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'il existe des dérives dans la pratique prophétique, qu'il faut la rejeter en bloc.
  - Sur ce, Irénée conclut assez violemment que rejeter l'Esprit prophétique, c'est pécher contre l'Esprit de Dieu.
- Même si je ne serais certainement pas aussi radical qu'Irénée dans ma critique du cessationnisme, notamment par rapport à sa conclusion sur le péché contre l'Esprit, il me semble que sa critique résume bien les faiblesses du cessationnisme. Celui-ci n'a non seulement pas de fondement biblique valable, mais il va à l'encontre de plusieurs textes clairs qui valorisent la pratique de la prophétie dans l'Eglise.
  - C'est à cause de ces diverses raisons qu'au-delà de quelques irréductibles bastions cessationnistes, une telle position a été abandonnée par une très large majorité des théologiens évangéliques actuels y compris par ceux qui ne se reconnaissent pas comme pentecôtistes, charismatiques et tous leurs dérivés.

### c) Essai de définition

La question qui est au cœur du débat actuel est plutôt celle de la définition de la prophétie chrétienne. Qu'est-ce que la prophétie chrétienne d'après la Bible ? Comment peut-elle ou doit-elle être pratiquée ?

C'est cette question qui m'intéresse particulièrement et qui sera au cœur de la suite de mon exposé.

Je ne peux pas vous présenter ici le phénomène prophétique biblique dans son ensemble et sa complexité. Je vais m'intéresser essentiellement à la prophétie chrétienne, c'est-à-dire la prophétie pratiquée et encouragée dans l'Eglise. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de savoir comment la prophétie était pratiquée dans l'Israël ancien, mais comment la Bible considère et encourage la pratique de la prophétie dans l'Eglise.

Pour cette raison, je vais surtout considérer les données du NT.

#### i. Terminologie

- Pour désigner le phénomène prophétique, l'AT hébraïque utilise essentiellement le nom *nabi* – traduit par prophète – ou le verbe *naba* – prophétiser. Le prophète est aussi parfois appelé « homme de Dieu » ou encore « voyant », c'est-à-dire celui qui voit.
- La traduction grecque ancienne de l'AT, dite des Septante, a choisi de traduire *nabi* par *prophētēs*. Comme bien souvent, le NT suit la Septante ; et c'est cette terminologie qui est employée dans le NT grec.
  - Le choix n'est certainement pas anodin. Car, dans le monde grec ce n'est pas cette terminologie qui est le plus souvent utilisé pour désigner les phénomènes prophétiques païens. On se réfère plutôt aux oracles grecs en employant la terminologie de la *mantique*.

---

<sup>3</sup> La traduction de cette phrase pose des difficultés : voir Adelin ROUSSEAU et Louis DOUTRELEAU, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies, Livre III, Tome I : Introduction, notes justificatives, tables* (Sources chrétiennes, n° 210), Paris : Cerf, 1974, p. 289.

## ii. Prophétie biblique et prophétie païenne

- Les auteurs bibliques distinguent clairement la vraie prophétie des phénomènes prophétiques païens.
  - La prophétie biblique est distinguée de la divination technique, très courante dans l'antiquité : la divination technique est basée sur l'interprétation de signes comme le vol des oiseaux, certains phénomènes naturels, ou la disposition des entrailles d'un animal. La prophétie biblique se présente comme un phénomène de divination intuitive, c'est-à-dire comme une parole inspirée.
  - Une deuxième différence réside dans le fonctionnement des prophètes. Dans le monde gréco-romain, les références en matière de divination intuitive, ce sont les oracles. Ceux-ci sont souvent associés au temple d'une divinité, en Grèce généralement à Apollon, le dieu de la prophétie. L'oracle le plus connu de la Grèce antique est celui de la Pythie de Delphes. Les oracles étaient le plus souvent consultés : on venait vers eux avec une question précise, et on attendait d'eux une réponse. Dans la Bible, et en particulier dans le Nouveau Testament, c'est généralement Dieu qui prend l'initiative de l'inspiration prophétique. Le prophète n'est pas celui qui répond aux questions.
  - Enfin, chez les auteurs grecs ou romains païens, les théories sur l'inspiration prophétique sont diverses, toutefois l'idée de prophètes inspirés par l'Esprit personnel d'un dieu est quasiment absente. A l'inverse, les données bibliques sont unanimes : la prophétie est un discours inspiré par l'Esprit du seul vrai Dieu, le Saint-Esprit.

## iii. La complexité des données bibliques

- Ce constat établi, la problématique demeure : quelle est donc cette prophétie chrétienne dont la pratique est encouragée par le NT ?
  - La réponse fait débat. Car, si le vocable de la famille de *prophētēs* est fréquemment utilisé dans le NT, il est loin de l'être pour décrire un phénomène uniforme.
  - A titre d'exemple, prenons les données du livre des Actes.
    - Dans le récit de la Pentecôte, les louanges en langue étrangère (Ac 2.4-11) sont ensuite identifiées à une forme de prophétie (Ac 2.16-18)<sup>4</sup>.
    - Lorsqu'elle est pratiquée par Agabus, la prophétie prend la forme d'une prédiction générale (Ac 11.28) ou d'une courte prédiction concernant un individu, accompagnée d'un geste symbolique (Ac 21.10-11).
    - Enfin, en Actes 15.32, les longues exhortations de Jude et Silas semblent être identifiées à une forme de prophétie.
  - Autre difficulté, la prophétie semble à la fois un phénomène généralisé – tous les croyants réunis se mettent à prophétiser (Pentecôte : Ac 2.16-18 ; Ephèse : Ac 19.6) – et un phénomène de « spécialistes » – seuls certains parmi un ensemble de croyants sont prophètes (Ac 11.27 [Agabus] ; 13.1 [les prophètes de l'Eglise d'Antioche] ; 15.32 [Jude et Silas] ; 21.9 [les 4 filles de Philippe] ; 21.10 [Agabus]).
- Si de telles disparités transparaissent au sein d'un seul livre, elles sont encore amplifiées lorsqu'on considère les données de l'ensemble du NT, sans parler des données de l'AT !
- S'il fallait donner une définition de la prophétie assez large pour satisfaire l'ensemble des données bibliques, je proposerai la définition de travail suivante : *la prophétie chrétienne est l'acte de transmettre, sous la forme d'un message intelligible, une révélation inspirée par l'Esprit du Dieu de Jésus-Christ..* Le prophète est donc avant

---

4 Cf. aussi Actes 19.6, sur l'association du parler en langues à la prophétie.

tout, le « porte-parole » du Seigneur, celui que Dieu inspire pour transmettre de sa part un message à ses contemporains.

Dans la suite de mon exposé, je vais essayer de préciser un peu les choses. Pour cela, je propose en général de situer trois étapes dans la communication prophétique qui sont : (1) *l'inspiration de la prophétie* – comment le Saint-Esprit transmet la prophétie au prophète –, (2) *la communication du message prophétique* – comment le prophète communique la prophétie à ses destinataires, c'est-à-dire la fonction, la forme et le contenu du message, (3) *la réception de la prophétie par ses destinataires* – comment les croyants doivent accueillir la parole prophétique, c'est la question du discernement et de l'autorité de la prophétie.

## 1°) Prophétie et Saint-Esprit : l'inspiration

### a) La prophétie est avant tout un discours inspiré par le Saint-Esprit

- La première caractéristique de la prophétie chrétienne, c'est son inspiration.
- David Aune est probablement celui qui a fourni l'étude historique la plus approfondie sur la prophétie chrétienne des premiers siècles. Après avoir longuement étudié la forme et le contenu des prophéties chrétiennes des premiers siècles, il conclut que « l'élément distinctif du discours prophétique n'est pas tant son *contenu* ou sa *forme*, mais son *origine surnaturelle* »<sup>5</sup>. Autrement dit, ce qui fait qu'un discours est prophétique, c'est avant tout qu'il est un discours inspiré.
- Sur cette question, les auteurs néotestamentaires héritent du judaïsme de leur temps qui identifie volontiers l'Esprit de Dieu à « l'Esprit de prophétie »<sup>6</sup>. C'est donc naturellement qu'Actes 2.16-18 associe l'évènement de la Pentecôte à un renouveau prophétique et comprend l'annonce de Joël 3 comme se réalisant au sein de l'Église primitive. Les divers écrits du NT témoignent d'un accord unanime sur ce point : le prophète est bien celui qui parle sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu (Lc 1.67 ; Ac 11.28 ; 19.6 ; 21.11 ; 28.25 ; 1 Co 12.10 ; Ep 3.5 ; 1 Th 5.19-20 ; 2 P 1.21 ; 1 Jn 4.1-2 ; Ap 2.7, etc.). Les spécialistes semblent également s'accorder sur le fait que la prophétie néotestamentaire implique une « révélation » – une *apokalupsis* – qui a son origine en Dieu (1 Co 14.30 ; Ep 3.5 ; Ap 1.1)<sup>7</sup>.

### b) Comment le Saint-Esprit s'y prend-t-il pour inspirer la prophétie ?

- C'est bien beau de dire que la prophétie se produit « par l'opération du Saint-Esprit »... mais est-il possible de préciser un peu les choses ? Est-ce que la Bible dit quelque chose sur la manière dont le Saint-Esprit s'y prend pour inspirer la prophétie ?
- Les récits de révélations prophétiques du début de l'Évangile de Luc, des Actes, ainsi que les lettres de Paul, laissent à penser qu'en général, le *lieu de l'inspiration est vraisemblablement l'être intérieur du croyant*. Les « révélations » externes et spectaculaires – telles qu'une vision, une voix venue du ciel ou une apparition angélique – ne sont généralement pas associées à la prophétie dans le NT<sup>8</sup>.
  - Toutefois, le livre de l'Apocalypse, qui se présente comme une « prophétie » (Ap 1.3 ; 22.10, 18, 19), forme une exception majeure à cette règle, au vu des nombreuses visions directes ou apparitions angéliques qu'il présente. Cela

<sup>5</sup> David AUNE, *Prophecy in Early Christianity*, p. 338.

<sup>6</sup> Pour les écrits lucaniens, cf. Max M. B. TURNER, *Power from on High: The Spirit in Israel's Restoration and Witness in Luke-Acts*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 2000<sup>2</sup> (1<sup>ère</sup> éd. : 1996) ; Pour les écrits pauliniens, cf. Archie HUI, "The Spirit of Prophecy and Pauline Pneumatology", *Tyndale Bulletin*, 50.1 (1999), p. 93-115.

<sup>7</sup> Wayne Grudem développe largement cette notion. Selon lui, « la réception d'une "révélation" et la transmission publique de cette révélation semblent être les deux caractéristiques de la prophétie, à Corinthe ainsi que dans le reste du NT » (*The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 179).

<sup>8</sup> Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 131-135.

montre qu'on ne peut être trop tranché sur la manière dont la prophétie est transmise au prophète.

- Toutefois, lorsque la prophétie est présentée comme inspirée par le Saint-Esprit, il s'agit avant tout d'une inspiration interne, comme venant de l'intérieur même du croyant.
- C'est surtout l'enseignement de Paul en 1 Corinthiens 12 à 14 qui est le plus fourni sur le sujet. Celui-ci penche en faveur d'un phénomène plus discret.
  - Pour rappel, l'apôtre Paul a une conception de l'être humain comme étant composé d'un « corps » et d'un « esprit » (gr. *pneuma*), l'esprit étant ici à comprendre comme désignant l'être intérieur. En 1 Corinthiens 2, Paul explique que par leur union au Saint-Esprit, les esprits des croyants sont renouvelés et rendus capables de connaître la « pensée du Christ » (1 Co 2.12-16). Le Saint-Esprit est présenté par Paul comme transformant l'intelligence même du croyant, afin de lui permettre notamment de croire. C'est un point important à souligner : Paul n'oppose pas Saint-Esprit et raison. A l'inverse, sa conception anthropologique suggère plutôt l'idée que nous sommes appelés à faire collaborer notre raison, notre intelligence avec le Saint-Esprit.
  - En 1 Corinthiens 14.32, Paul dit que « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ». Selon l'avis de l'exégète Gordon Fee qui a étudié en détail la pneumatologie de Paul, l'expression « esprits des prophètes » désigne ici l'esprit renouvelé du croyant, intimement lié au Saint-Esprit qui est le lieu par lequel le Saint-Esprit inspire le prophète. Cela suggère donc un phénomène d'inspiration relativement discret : puisqu'en tant que chrétiens, nous avons le Saint-Esprit qui vit en nous, que celui-ci vient renouveler notre pensée et notre vision du monde, alors, il paraît logique qu'il puisse aussi inspirer nos paroles.
  - D'après Paul, l'inspiration prophétique du croyant n'est donc pas un processus invasif. L'Esprit de Dieu ne « tombe » pas sur le prophète inspiré comme il pouvait le faire au temps de Saül (1 S 10.10). Au contraire, c'est de son être intérieur uni au Saint-Esprit que semble surgir l'inspiration.
  - L'apôtre s'oppose ainsi ouvertement à une conception hellénistique de son époque qui valorise l'état extatique du prophète. Pour un juif hellénistique comme Philon d'Alexandrie, l'inspiration prophétique provoque parfois le départ de l'intelligence remplacée par l'esprit divin<sup>9</sup>. C'est comme si le prophète devait se vider de son être intérieur pour pouvoir recevoir l'esprit divin. Chez Paul, le Saint-Esprit interagit avec l'esprit du prophète, c'est-à-dire avec son être intérieur (1 Co 14.32). De plus, en 1 Corinthiens 14, Paul distingue le parler en langue de la prophétie par le fait que la prophétie nécessite la mise en œuvre de l'intelligence du prophète (1 Co 14.14-19). Le prophète n'est pas un simple canal passif dans la mise en œuvre de la prophétie. Il est maître de lui-même, conscient de son environnement, peut « se taire » et laisser la parole à un autre (1 Co 14.29-33). Il doit même mettre en œuvre son intelligence pour rendre la prophétie intelligible (1 Co 14.14-19)<sup>10</sup>.

Encore une fois, s'il s'agit là de la manière la plus fréquente dont le Saint-Esprit s'y prend pour inspirer la prophétie, il ne faudrait pas non plus en faire une règle absolue. L'Esprit de Dieu est libre d'agir comme il le veut, et la Bible témoigne aussi de cas où l'Esprit de Dieu semble inspirer des hommes et des femmes de manière plus violente et invasive.

---

<sup>9</sup> « En nous le *νοῦς* est banni par l'invasion du *pneuma* divin ; lorsque celui-ci se retire, le *νοῦς* revient » (Philon, *Quis rerum divinarum heres sit*, §265, cité par Max-Alain CHEVALLIER, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, p. 186). Sur la manière dont Philon percevait la prophétie, cf. l'article de John R. LEVISON, "Philo's Personal Experience and the Persistence of Prophecy", in Michael H. FLOYD et Robert D. HAAK, sous dir., *Prophets, Prophecy and Prophetic Texts in Second Temple Judaism (Library of Hebrew Bible: Old Testament Studies, 427)*, Londres/New York, T&T Clark, 2006, p. 194-209.

<sup>10</sup> Pour plus de détails, cf. notre article "L'inspiration de la prophétie dans l'Église", p. 125-131.



### c) Le croyant peut-il susciter l'inspiration prophétique ?

Nous nous sommes placés pour le moment du point de vue du Saint-Esprit. Mais on pourrait aussi se placer du point de vue du croyant : peut-on susciter l'inspiration prophétique ?

- Plusieurs spécialistes ont noté la « spontanéité » de la révélation prophétique<sup>11</sup>. Il est vrai que les données du NT suggèrent que le prophète n'est pas maître de l'inspiration prophétique. Ce n'est pas le croyant qui décide : bon maintenant, je vais prophétiser. La prophétie ne semble pas décidée par le prophète ou donnée en réponse à une question. Elle est une initiative libre et souveraine de l'Esprit de Dieu.
- Toutefois, le théologien évangélique Henri Blocher remarque bien que la notion de « spontanéité » s'accorde difficilement avec la pneumatologie du NT. En effet, en insistant sur la spontanéité de l'action de Dieu, on risque de la présenter comme « rivale de l'action de l'homme »<sup>12</sup>. Or, en ce qui concerne la prophétie, la révélation divine n'est pas imposée au prophète. Au contraire, comme on vient de le voir, « les e/Esprits<sup>13</sup> des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Co 14.31). Le prophète reste maître de lui-même, pouvant autoriser ou stopper l'inspiration.
- 1 Corinthiens 14 présente la prophétie comme s'exerçant dans le cadre d'une rencontre d'église, ce qui suggère un contexte au sein duquel le prophète est disposé à se laisser inspirer<sup>14</sup>. De même, dans les Actes, c'est lors de rassemblement de croyants que des prophéties sont partagées. On pourrait donc dire que si le croyant ne peut pas maîtriser l'inspiration prophétique, celle-ci a généralement lieu lorsque que le croyant fixe ses regards sur Dieu, et non pas lorsqu'il fait ses courses ou regarde la télé.
- 1 Thessaloniens 5.19-20 exprime la possibilité « d'éteindre l'Esprit », notamment en « méprisant les prophéties ». Ces données montrent bien que la révélation prophétique n'est pas strictement « spontanée ». Même si elle est une initiative divine, elle ne va pas contre la volonté du prophète. Il y a bien une forme d'interaction entre Esprit divin et esprit du prophète.
- Autrement dit, si nous ne pouvons pas décider d'être inspiré ou pas, nous sommes invités à montrer une ouverture à l'inspiration. Il nous est possible « d'éteindre l'Esprit » en refusant toute possibilité de le laisser nous inspirer.

### d) Le degré de perception de la révélation

- Un autre élément nécessite une remarque, c'est la question du *degré de perception de la révélation*. Si l'inspiration prophétique est un phénomène généralement « discret », 1 Corinthiens 13.8-12 suggère que la révélation prophétique est également « imparfaite ». Le verset 9 indique que « nous prophétisons en partie » (v. 9). La première partie du verset 12 ajoute : « à présent, nous voyons dans un miroir, en énigme, mais alors, ce sera face à face ». Je ne peux pas vous faire l'exégèse de ce verset, mais, à mon avis, et de l'avis de bons commentateurs, ce verset 12 évoque la révélation prophétique. Le prophète « voit comme dans un miroir, en énigme ».

<sup>11</sup> Cf. p. ex., Édouard COTHENET, "Le prophétisme dans le Nouveau Testament", col. 1300 ; Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 117 ; Christopher FORBES, *Prophecy and Inspired Speech*, p. 229.

<sup>12</sup> Henri BLOCHER, "La place de la prophétie dans la pneumatologie", *Hokhma*, 72 (1999), p. 96-97.

<sup>13</sup> Nous suivons ici l'interprétation de Gordon FEE qui comprend le pluriel *πνεύματα* comme se référant à « l'Esprit [de Dieu] se manifestant à travers leurs "esprits" individuels » (Gordon FEE, *The First Epistle to the Corinthians (The New International Commentary on the New Testament)*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987, p. 666).

<sup>14</sup> Cf. aussi Actes 13.1-4. En Apocalypse 1.10, la mention du « jour du Seigneur » comme moment de la révélation prophétique a pu faire penser à un contexte ecclésial. Toutefois, si Jean est en exil forcé sur l'île de Patmos (Ap 1.9), cela est difficilement envisageable.

- Nous pouvons en déduire que, d'une part, le prophète voit ce qui lui est révélé de manière indirecte et incomplète, comme « par le biais d'un miroir »<sup>15</sup>. La révélation est différente de celle de Moïse qui parlait directement avec Dieu. Elle est indirecte, et passe par le biais d'un miroir.
- De même, le fait que ce qui est vu, le soit « en énigme », montre la difficulté à comprendre ce qui est vu. Certains auteurs suggèrent que c'est à cause de cette imperfection de la révélation prophétique que Paul encourage « l'évaluation » de toute prophétie (1 Co 14.29).

## 2°) Le rôle du prophète : transmettre la prophétie

### a) Qui peut prophétiser ?

Si la prophétie est avant tout une révélation inspirée par le Saint-Esprit, on pourrait dire que, par définition, tous ceux qui ont l'Esprit de Dieu en eux, peuvent prophétiser. C'est ce que semble suggérer la citation de Joël 3 en Actes 2 : la Pentecôte marque le début d'une ère nouvelle où l'Esprit de Dieu vient demeurer chez tous les croyants. Et ceux-ci se mettent tous à avoir des rêves, des visions ou des prophéties : tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, servantes et serviteurs.

De la même manière, Paul va dire en 1 Corinthiens 14.31 : « Vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés ». De plus, ce même chapitre débute par une exhortation générale d'aspirer « surtout à la prophétie » (1 Co 14.1). Au verset 24, Paul évoque aussi l'éventualité que « tous prophétisent » (1 Co 14.24) lorsqu'un non-croyant entre dans l'assemblée. Enfin, la vision des deux témoins-prophètes en Apocalypse 11 est généralement comprise par les commentateurs comme décrivant l'ensemble de l'Eglise, dans son rôle prophétique.

Toutefois, au-delà de cette possibilité pour tout croyant de prophétiser, d'autres passages suggèrent que seuls certains sont prophètes. Ainsi, dans les Actes, on connaît le prophète Agabus. En Actes 13.1, les prophètes désignent un groupe particulier au sein de l'Eglise d'Antioche. Enfin, et surtout, en 1 Corinthiens 12 Paul présente la prophétie comme un charisme particulier, et le chapitre se termine avec une question rhétorique dont la réponse attendue est négative : « Tous sont-ils prophètes ? » Bien sûr que non !

Autrement dit, Paul va affirmer en 1 Corinthiens 12 que « tous ne sont pas prophètes », et deux chapitres plus loin que « tous peuvent prophétiser ». Comment concilier les données ?

Je pense que la seule manière possible est de conclure que les auteurs du NT distinguaient les prophètes en titre, spécialistes de la prophétie ou tout du moins habitués à prophétiser régulièrement, et les croyants qui dans leur ensemble étaient potentiellement tous capables d'être inspirés par l'Esprit de Dieu pour prophétiser occasionnellement.

Autrement dit, si tous les croyants peuvent prophétiser, seuls certains ont un ministère de prophète reconnu.

De la même manière que tous les croyants sont invités à devenir enseignants, dans le sens qu'ils devraient être capables de transmettre ce qu'ils ont reçu, ils ne sont pour autant pas tous reconnus comme « enseignants ». Ou encore, si tous les croyants sont appelés à témoigner de leur foi, ils ne sont pas tous appelés à un ministère d'évangéliste.

En ce sens, « tous » ne sont pas prophètes (1 Co 12.29) mais « tous » peuvent prophétiser (1 Co 14.31).

Dieu utilise certaines personnes pour des tâches particulières et distribue ses dons comme il le souhaite. Personne ne s'offusque que ce soient toujours les mêmes personnes qui prêchent le dimanche ou que certains soient pasteurs et pas d'autres ! Le ministère de prophète est tout à

---

<sup>15</sup> Si certains ont cru voir une référence aux miroirs de mauvaise qualité de l'antiquité qui pouvaient parfois rendre une image floue ou distordue, la plupart des commentateurs récents ont montré que l'image du miroir était utilisée ici à la manière de Platon ou de Philon, c'est-à-dire pour désigner quelque chose qui est vue nettement mais de manière indirecte ou incomplète (cf. le résumé du débat sur la question par Anthony C. THISELTON, *The First Epistle to the Corinthians: A Commentary on the Greek Text (The New International Greek Testament Commentary)*, Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster, 2000, p. 1067-1071).

fait biblique et même bien plus largement mentionné que celui de pasteur ! Pourtant, en-dehors de quelques exceptions – l'Union des Églises Apostoliques de France, par exemple – peu de mouvements d'églises ont mis en place un processus de discernement du ministère prophétique comme ils en ont pour le ministère pastoral. Il y aurait certainement une réflexion à mener concernant l'accompagnement, la formation ou le discernement des ministères prophétiques.

## **b) Comment prophétiser ?**

Comme je l'ai déjà dit, il est difficile de proposer, d'après les données bibliques, une forme de discours caractéristique de la prophétie. La Bible ne semble pas définir la prophétie par une forme ou un contenu particulier de discours. La prophétie est avant tout et d'abord un discours inspiré. Il y a toutefois quelques caractéristiques générales à retenir.

### **i. La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas**

C'est là un aspect fondamental de la vraie prophétie selon le NT : la prophétie est intimement liée à la personne de Jésus-Christ et à son message. La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas.

Dans l'Évangile de Matthieu, les prophètes chrétiens sont présentés comme étant les envoyés du Christ (Mt 10.41 ; 23.34). De même, Jean, l'auteur de l'Apocalypse décrit sa vocation prophétique comme reçue directement du Christ ressuscité (Ap 1.10-20). Pour Paul ou pour l'auteur d'1 Jean, seul celui qui « confesse Jésus-Christ » peut être habité du Saint-Esprit et donc légitimement prophétiser. À l'inverse le NT décrit le faux prophète comme le faux chrétien par excellence, repérable par son rejet de Jésus-Christ, mais surtout par le rejet de son enseignement moral. Le vrai prophète est donc forcément chrétien, non seulement de nom, mais de fait.

De plus, la vraie prophétie est présentée comme orientant les regards de ses auditeurs vers le Christ. Les Actes ou l'Apocalypse présentent le témoignage des chrétiens au sujet de Jésus comme étant prophétique (Ac 1.8 ; Ap 11.3, 7 ; 19.10). Le prophète est celui qui témoigne de Jésus-Christ sous l'inspiration du Saint-Esprit. De même, le message du prophète est forcément en accord avec le message du Christ. La vraie prophétie est donc forcément chrétienne.

### **ii. La prophétie est définie par sa fonction : l'édification**

La deuxième caractéristique de la prophétie, c'est qu'elle a pour objectif l'édification (gr. *oikodomè*). Ce terme généralement traduit par « édification » ou « construction », mais qui correspond assez bien au concept moderne de « croissance » de l'Église.

Cet aspect de la prophétie est particulièrement frappant en 1 Corinthiens 14. Le nom *oikodomè* ou le verbe associé *oikodoméō* sont utilisés sept fois dans le chapitre 14, soit plus que dans tout autre chapitre du Nouveau Testament. La fonction première de la prophétie est donc l'édification du croyant (v. 3) et par conséquent l'édification du corps du Christ (v. 4).

Le terme ne désigne jamais chez Paul une forme de discours – un enseignement ou une étude biblique – mais il est employé de manière imagée pour désigner un processus, celui de la construction (cf. p. ex. 1 Co 3.9s). De la même manière que des ouvriers participent à la construction d'une maison, les chrétiens doivent participer, avec les dons que le Seigneur leur donne, à la construction de l'Église.

La prophétie participe à l'édification du corps de Christ dans deux directions :

#### **En consolidant l'édifice (croissance qualitative)**

- Le rôle de la prophétie est précisé au verset 3 (cf. v. 21) : « Celui qui prophétise, parle aux hommes, les édifie, les encourage, les reconforte ». La parole prophétique est là pour pousser le croyant vers l'avant – « l'encouragement » – ou pour l'aider à ne pas baisser les bras – « le reconfort ». La prophétie consolide ainsi le croyant dans sa marche avec Christ : elle le construit, l'édifie. Et par conséquent, elle édifie l'Église dont le croyant est comme une pierre dans l'édifice : « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même, alors que celui qui prophétise édifie l'Église » (v. 4).

- Cela se retrouve également en Ephésiens 4, où la prophétie est présentée comme participant au perfectionnement des saints « en vue de la construction du corps de Christ ».
- Dans les Actes, c'est en tant que « prophètes » que Judas et Silas « exhortent et fortifient » les frères d'Antioche (Ac 15.32). La première prophétie d'Agabus permet le soutien financier des « frères de Judée » par ceux d'Antioche (Ac 11.27-30) et donc le renforcement de la communion au sein de l'Église. La seconde prophétie d'Agabus fortifie Paul dans sa mission et permet à l'Église d'accepter les souffrances de Paul comme étant « la volonté du Seigneur » (Ac 21.10-14).
- En 1 Thessaloniens 5.20-22, la prophétie bien discernée est présentée comme étant « bonne ». Elle a donc un effet positif sur ceux qui la prennent au sérieux.
- De même, dans l'Apocalypse, celui qui met en pratique l'exhortation prophétique est déclaré « heureux » (Ap 1.3 ; 22.7, 14). La prophétie de Jean a clairement un rôle dans la croissance qualitative de l'Église. Elle invite le croyant à la repentance et le pousse à la sanctification (Ap 2-3).

### ***En ajoutant des « pierres » à l'édifice (croissance quantitative)***

- En 1 Corinthiens 14.24-25, la prophétie est présentée comme « rendant visibles les secrets des cœurs » des non-croyants : « <sup>24</sup>Si tous prophétisent et qu'il survienne un non-croyant ou un simple auditeur, il est confondu par tous, il est jugé par tous ; <sup>25</sup>les secrets de son cœur deviennent manifestes. Alors, tombant face contre terre, il adorera Dieu en déclarant : Dieu est réellement parmi vous ! » La prophétie met à nu les pensées du non-croyant, elle révèle ce qu'aucun homme ne peut savoir. Elle montre ainsi l'origine divine de la prophétie et pousse le non-croyant à « tomber face contre terre » devant Dieu. La prophétie est donc un moyen utilisé par Dieu pour la croissance « numérique » de l'Église<sup>16</sup>.
- Cela se retrouve également dans les Actes où la prophétie participe à la mise en place de l'activité missionnaire. Le « témoignage » marqué par la puissance de l'Esprit Saint a un caractère quasi-prophétique (Ac 1.8 ; cf. Ac 2 ; 4.8, 31 ; 6.8-10 ; 7.55 ; 13.9). En Actes 13.1-3, c'est une prophétie qui permet l'envoi en mission de Barnabas et Saul. En Actes 21.10-14, la prophétie d'Agabus conforte Paul dans sa mission, malgré les souffrances à venir. De même, dans l'Apocalypse, les témoins de Jésus sont présentés comme étant ses prophètes (Ap 11).

Ces divers exemples montrent que le rôle de la prophétie dans la croissance de l'Église est une notion qui parcourt l'ensemble du NT. Cela souligne l'importance de la prophétie pour l'Église. Cela souligne aussi la responsabilité de celui qui prophétise : il doit toujours avoir en tête l'objectif qui est l'édification du corps du Christ.

### **iii. Un discours intelligible**

Pour que la prophétie puisse être édifiante pour l'assemblée des croyants, il faut qu'elle soit intelligible. En 1 Corinthiens 14, Paul valorise largement la prophétie par rapport au parler en langues dans le cadre du culte. Son premier argument est que la prophétie est intelligible alors que le parler en langue ne l'est pas. Le prophète doit donc chercher à communiquer ce que le Seigneur lui a révélé de manière à ce que son auditoire puisse bien le comprendre. Dieu l'utilise avec toutes ses facultés humaines. Il n'est pas un robot ou une marionnette dans les mains du Saint-Esprit. Le prophète a une responsabilité : celle de transmettre la révélation reçue à l'Église. On retrouve cela dans la manière dont Jean transmet ce qu'il voit dans l'Apocalypse : les descriptions de ses visions sont pleines d'allusion aux prophéties de l'AT. Jean fait le rapprochement entre ce qu'il voit et ce qu'il connaît de l'Écriture.

<sup>16</sup> On retrouve une idée similaire au début du livre des Actes : la venue du Saint-Esprit y est associée à la fois à une puissance pour le témoignage (Ac 1.8) et à la prophétie (Ac 2.17-18).

De la même manière que les prédicateurs ou les moniteurs d'École du dimanche sont appelés à travailler leur éloquence, ou à soigner la manière dont ils s'expriment, il devrait en être de même pour la prophétie.

Dans les milieux charismatiques, il me semble qu'il serait important de rappeler l'importance de l'intelligibilité de la prophétie. Certains courants valorisent grandement les gestes qu'ils appellent « prophétiques », que ce soit par la danse, l'emploi de drapeaux, de bâtons, ou plus simplement par l'imposition des mains. Si les actes symboliques prophétiques sont bien attestés dans la Bible, il est important de garder en mémoire l'objectif de l'intelligibilité. Faisons attention à ne pas développer un code symbolique qui devienne incompréhensible par les non-initiés, voire quasi-ésotérique.

#### **iv. Le prophète reste maître de soi-même**

En 1 Corinthiens 14, le prophète apparaît comme restant maître de lui-même. Il est capable de se taire si un autre reçoit une révélation (v. 31) et il accepte que les choses se fassent dans l'ordre (v. 40). Il doit avoir un souci du reste de la communauté et de la manière dont son attitude pourra être perçue par le non-croyant qui assiste au culte ou à la réunion.

Au-delà de ces caractéristiques très générales, le NT ne donne pas beaucoup plus de précisions concernant la forme ou le contenu de la prophétie chrétienne. Les données bibliques semblent résister à la tentation de réduire la prophétie à une forme particulière de discours.

#### **c) La prophétie, une forme de prédication inspirée ?**

Parmi les non-charismatiques qui ne sont pas cessationnistes sur la question de la prophétie, un certain nombre considère que la prophétie se manifeste dans l'Église à travers la prédication de l'Écriture, conduite par le Saint-Esprit.

On notera que certains réformateurs ont compris la prophétie chrétienne de cette manière. En 1525, Ulrich Zwingli met en place à Zurich, une sorte d'école d'exégèse qu'il intitule « *prophezei* »<sup>17</sup>. Jean Calvin, dans son commentaire sur 1 Corinthiens 12.28, présente ainsi la prophétie :

Mon opinion est que les Prophètes sont ceux qui déclarent la volonté de Dieu, en appliquant proprement et avec dextérité les prophéties, menaces, promesses, et toute la doctrine de l'Écriture [*sic*] selon que requiert la nécessité présente de l'Église.<sup>18</sup>

Cette vision des choses est défendue par certains théologiens modernes qui ont identifié la prophétie à ce qu'on appelle « exégèse charismatique de l'Écriture », c'est-à-dire une forme d'interprétation de l'Écriture inspirée par le Saint-Esprit.

Ce phénomène est bien attesté dans le judaïsme intertestamentaire et même au sein du NT. Toutefois, aucun texte du NT n'affirme directement que l'interprétation de l'Écriture puisse être une fonction du prophète. Les auteurs du NT n'utilisent jamais la terminologie prophétique pour désigner ceux qui accomplissent la tâche d'interpréter ou d'enseigner l'Écriture. Même à Qumrân – où le phénomène d'interprétation inspirée de l'Écriture est bien attesté –, on se

---

<sup>17</sup> Bruce GORDON, *The Swiss Reformation*, Manchester, Manchester University Press, 2002, p. 232ss.

<sup>18</sup> Jean CALVIN, *Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament, Tome 3, Sur les épîtres de S. Paul aux Romains, Corinthiens, Galatiens et Ephésiens*, Paris, Librairie de Ch. Meyrueis et Compagnie, 1855, [téléchargeable sur [http://www.unige.ch/theologie/numerisation/Calvin\\_NT/volume3.pdf](http://www.unige.ch/theologie/numerisation/Calvin_NT/volume3.pdf), consulté en octobre 2012], p. 457. Sylvain Romerowski semble avoir hérité de cette compréhension, lorsqu'il dit : « Quelle est alors la nature exacte de ce prophétisme [dans les Églises de Corinthe et de Thessalonique] ? Nous pensons qu'il s'agit de l'apport d'une parole qui applique l'enseignement apostolique ou scripturaire à la situation particulière des auditeurs avec un à-propos et une pertinence accrue, qui révèlent de la part du prophète une sagesse, une perception des choses, une intuition, une compréhension de l'Écriture et de la situation des auditeurs dépassant le commun » (Sylvain ROMEROWSKI, « La prophétie dans l'Écriture », *Hokhma* 72, 1999, p. 48).

refuse à employer la terminologie prophétique, réservée aux prophètes « d'un lointain passé ou à ceux d'un futur eschatologique »<sup>19</sup>.

A ma connaissance, il n'y a pas de preuve biblique que la prophétie puisse se *définir* comme étant une forme de prédication ou d'interprétation de l'Écriture. Dans les listes de charismes (Rm 12 ; 1 Co 12 ; Ep 4), la prophétie est toujours distincte de l'enseignement, et même, en Romains 12.6-8, de l'exhortation (gr. *paraklèsis*). L'enseignement est cité en 1 Corinthiens 14.26 comme faisant partie intégrante du culte. Il est, dans ce verset, dissocié de la révélation qui est, aux versets 30 à 32, clairement identifiée à la prophétie. L'enseignement a bien sa place au sein du culte. Et on peut espérer que l'enseignant, habité du Saint-Esprit, se laisse inspirer par Dieu dans son étude de l'Écriture ! De même, rien n'empêche que la prophétie puisse être une révélation donnant une application de l'Écriture particulièrement pertinente au contexte dans lequel elle est donnée. Mais les données bibliques ne permettent pas de limiter la prophétie à une telle pratique, et je pense qu'il serait dommage de le faire.

### **3°) Accueillir la prophétie dans l'Église : discernement et autorité de la prophétie**

La prophétie n'est pas une fin en soi : il s'agit d'un moyen utilisé par Dieu pour transmettre un message à une ou plusieurs personnes. Par conséquent, il convient de se placer aussi du côté des auditeurs de la prophétie. Comment sommes-nous appelés à accueillir la prophétie dans l'Église ?

#### **a) La nécessité de la prophétie pour l'Église**

La première chose que je relève, c'est la nécessité d'un accueil positif de la prophétie dans l'Église. Les prophètes chrétiens sont les « envoyés » du Christ (Mt 10.40-41 ; 23.34) et ses « témoins » dans ce monde (Ap 11 ; 19.10 ; 22.9). Par conséquent, leurs prophéties sont accueillies et écoutées dans l'Église (Ac 11.27-30 ; 13.1-3 ; 21.10-14). Il est donc nécessaire de valoriser la prophétie et de lui réserver une place de choix dans la pratique ecclésiale (1 Co 12.28 ; 14 ; 1 Th 5.19-20).

Il me semble que le NT donne deux raisons théologiques principales à cette nécessité. La première raison est intrinsèque à l'identité de l'Église : celle-ci est perçue comme le peuple prophétique eschatologique. Deuxièmement, comme nous avons vu précédemment, la prophétie est présentée comme jouant un rôle important dans l'édification de l'Église.

Accueillir positivement la prophétie n'est pas une option, mais bien une nécessité pour la bonne construction de l'édifice.

#### **b) La nécessité du discernement prophétique**

Ouvrir la porte au prophétique dans l'Église peut faire peur : on craint forcément les dérives éventuelles. Nous avons tous en mémoire quelques mauvaises expériences dans ce domaine ou quelques exemples farfelus rencontrés sur Internet ou ailleurs. Des montanistes aux Mormons, l'Histoire de l'Église est marquée par les dérives prophétiques en tout genre.

Mais cela existait déjà largement à l'époque des auteurs bibliques. Ceux-ci sont tout à fait conscients du risque. Dans l'AT, les exemples de conflits entre les prophètes du Seigneur et les faux-prophètes sont nombreux<sup>20</sup>. Ouvrir la porte au prophétique, c'est forcément ouvrir la porte au conflit. Le NT ne cache pas non plus l'existence de faux-prophètes qui détournent certains croyants de l'Évangile du Christ<sup>21</sup>. Malgré cela, comme nous l'avons vu, le NT encourage la

---

<sup>19</sup> David AUNE, *Prophecy in Early Christianity*, p. 345-346. Notons tout de même que Philon est moins réticent à utiliser la terminologie prophétique. Pour lui, l'interprétation de l'Écriture peut avoir une dimension « prophétique » (cf. John LEVISON, "Philo's Personal Experience and the Persistence of Prophecy", p. 194-209).

<sup>20</sup> Cf. p. ex. les lois de Dt 13.2-6 et 18.9-22 ; « l'homme de Dieu » et le « vieux prophète » (1 R 13), Elie et les prophètes de Baal (1 R 18), Michée et les prophètes d'Achab (1 R 22) ; Jérémie et Hanania (Jr 28).

<sup>21</sup> Mt 7.15-23 ; 24.11, 23-25 ; Ac 13.6-12 ; 1 Jn 4.1-6 ; Ap 2.20 ; 16.13 ; 19.20 ; 20.10.

pratique de la prophétie dans l'Église. La réponse du NT à la dérive prophétique n'est pas l'absence de prophétie, mais plutôt l'encouragement au discernement prophétique.

Lorsqu'il s'agit de synthétiser les données néotestamentaires sur ce point, il est nécessaire de distinguer *deux phénomènes*.

D'une part, certains textes mettent en garde contre des *faux prophètes*. Ceux-ci influencent l'Église mais ils sont clairement dénoncés comme n'étant pas de vrais chrétiens. Il s'agit alors de repérer ces usurpateurs et de les mettre au ban de la communauté.

D'autre part, certains textes évoquent *un examen des prophéties* dans le cadre d'une assemblée ecclésiale. Cette évaluation porte sur les prophéties et non sur le prophète.

### **i. principes généraux**

De manière générale, plusieurs éléments sont à noter :

- Tout d'abord, le discernement prophétique est dans le NT toujours l'affaire de la communauté dans son ensemble. Tous les textes invitant au discernement prophétique montrent que tous les croyants sont concernés, et pas seulement leurs dirigeants. C'est une affaire communautaire pour laquelle chaque croyant est responsabilisé.
- Deuxièmement, comme nous l'avons déjà noté, la prophétie est chrétienne ou elle n'est pas. Il n'y a pas de vrai prophète non chrétien, ni de prophétie qui serait contraire à l'enseignement du Christ.
- Troisièmement, la prophétie est forcément en accord avec la révélation antérieure qu'elle soit consignée dans l'Écriture juive – ce que nous appelons « Ancien Testament » -, qu'elle soit contenue dans les enseignements du Christ ou dans la tradition apostolique. Autrement dit, une vraie prophétie ou un vrai prophète est forcément en accord avec la Bible chrétienne.

### **ii. Le discernement des faux prophètes :**

- Le critère central du NT pour discerner le vrai du faux prophète, c'est qu'il est avant tout un vrai chrétien. Cela se vérifie de 3 manières :
  - o Par la confession de Jésus-Christ. Celui qui ne « confesse pas Jésus » est un faux prophète (1 Jn 4.3).
  - o Le second critère est *moral*. La confession chrétienne doit se vérifier dans l'attitude morale du prophète : celui-ci doit appliquer l'enseignement du Christ, sinon c'est un faux prophète (Mt 7.15-23 ; 2 P 2.1s).
  - o Le troisième critère est *ecclésial*. Le faux prophète est celui qui « n'écoute pas » ceux qui confessent Jésus-Christ (1 Jn 4.6). Il est en contradiction avec l'enseignement qui fait norme dans l'Église : les écrits de l'AT, l'enseignement du Christ et celui des apôtres (Mt 7.15-23 ; 2 P 1.16-2.1).
- Notons que le critère de l'accomplissement d'une prophétie n'est pas mentionné dans le NT, à l'inverse de l'AT. Le faux prophète n'est pas celui qui se trompe dans ses prophéties. Un faux prophète peut même très bien prononcer de vraies prophéties. L'exemple retenu par le NT est celui de Balaam. Dans le NT, Balaam est le faux prophète par excellence. Pourtant, Balaam a prononcé des prophéties que l'AT considère comme divinement inspirées (Nb 22-24). Mais s'il est considéré comme un faux prophète, c'est à cause de son attitude morale déplorable, lui-même ayant entraîné les israélites à la débauche (2 P 2.15-16 ; Ap 2.14 ; cf. Nb 25)

### **iii. Le discernement des prophéties**

À côté du phénomène des faux prophètes, le NT présente un autre type de discernement prophétique. Il ne s'agit plus de distinguer des vrais ou faux prophètes, mais d'examiner systématiquement les prophéties. Cette pratique est encouragée en deux passages des épîtres pauliniennes (1 Co 14.29 ; 1 Th 5.19-22).

- *L'objet du discernement n'est donc plus ici la personne du prophète mais bien la prophétie elle-même.* De plus, le prophète qui se tromperait n'est pas remis en cause et aucune sanction n'est requise contre celui-ci.
- Le discernement permet certainement de savoir si une prophétie est inspirée ou pas. Toutefois, Paul ne parle pas tellement du discernement de cette manière. Il parle plutôt de discerner entre ce qui est « bon » ou « mauvais » (1 Th 5.19-22). Autrement dit, la prophétie doit être jugée avant tout à partir des effets qu'elle produit. Cela rejoint l'importance déjà mentionné de la prophétie pour l'édification de l'Église. La question que doit se poser l'auditeur de la prophétie est : la prophétie est-elle « constructive » ? Encourage-t-elle à faire ce qui est bon ? Encourage-t-elle à une progression morale et spirituelle ?
- Bien entendu, ce n'est que sur la base de la révélation antérieure – notre Bible – que l'on pourra déterminer ce qui est « constructif » ou « bon », et ce qui ne l'est pas.

### **c) Quelle autorité donner à la prophétie discernée comme « bonne » ?**

Une fois le discernement effectué, reste la question de l'autorité à donner à une prophétie discernée comme bonne.

Les données du NT montrent que toutes les paroles divinement inspirées ne revêtent pas la même autorité<sup>22</sup>. Il est clair par exemple que les prophètes inspirés par le Saint-Esprit sont encouragés par Paul à se soumettre à son autorité apostolique (1 Co 14.37-38) ce qui montre la supériorité de la parole apostolique à l'origine du Nouveau Testament. De même, l'auteur de l'Apocalypse donne une autorité divine absolue à sa prophétie. Il y a bien une différence d'autorité entre la prophétie de l'Écriture et celle dont Paul encourage la pratique courante dans l'Église. Le théologien évangélique Wayne Grudem fait partie de ceux qui ont mis en avant cette distinction d'autorité entre la prophétie apostolique et la prophétie chrétienne courante.

Par contre, je ne suis pas convaincu par les théologiens qui expliquent cette différence d'autorité par le fait que la prophétie ordinaire serait plus humaine ou moins divine que la prophétie de l'Écriture. Les données bibliques ne suggèrent pas une telle distinction. Si la prophétie de l'Écriture a une autorité première ce n'est pas parce qu'elle est plus vraie ou plus juste qu'une autre, mais parce que la révélation qu'elle transmet est fondamentale et centrale. *La prophétie apostolique transmet la « révélation de Jésus-Christ ».* C'est sur la base d'une telle révélation que Paul justifie son autorité apostolique (Ga 1). De même, l'auteur de l'Apocalypse intitule son livre prophétique « révélation de Jésus-Christ » (Ap 1.1). *Ce qui caractérise l'autorité supérieure de ce type de prophétie est donc le caractère unique dans l'histoire et fondamental pour l'Église de la révélation qu'elle transmet.* C'est ce qui justifie l'intégration de telles prophéties au canon du NT tout entier tourné vers la révélation de Jésus-Christ. Il s'agit bien de la révélation la plus importante et centrale pour l'Église. L'autorité première de ceux qui sont chargés de transmettre cette révélation est donc tout à fait compréhensible.

Au-delà de la distinction majeure entre prophétie « apostolique » et prophétie « ordinaire », *les données bibliques ne suggèrent pas la distinction entre divers niveaux d'autorité prophétique.* Le but du discernement prophétique est de montrer si une prophétie est parole de Dieu ou pas. Il n'y a pas de prophète « plus ou moins faux » ou de prophétie « plus ou moins bonne », ni « plus ou moins inspirée ». Le discernement prophétique n'a pas pour but de décerner une « note » à la prophétie ou de la placer sur une échelle de valeur en fonction de son autorité. Une fois discerné ce qui est « bon », l'auditeur doit agir en conséquence face à une parole inspirée par l'Esprit de Dieu.

Toutefois, nous pouvons supposer que la difficulté du discernement ne permet pas toujours de déterminer si une prophétie est « bonne » ou « mauvaise ». Il est imaginable que lors d'un discernement communautaire, les avis soient partagés. Dans ce cas, il sera vraisemblablement difficile de donner une autorité divine à la prophétie.

<sup>22</sup> Pour un résumé en Français de sa position, cf. sa *Théologie systématique*, p. 1162-1170.



A mon avis, les données du NT suggèrent que la prophétie ordinaire bien discernée reçoit l'autorité d'une parole de Dieu. Si c'est le cas, la prophétie ne peut pas être « méprisée » (1 Th 5.20). Le croyant doit alors se laisser sérieusement « édifier, exhorter ou consoler » (1 Co 14.3).

### **Conclusion :**

Pour conclure, je reviendrai à mon point de départ, celui de la Pentecôte. L'apôtre Pierre, citant Joël 3, montre que tous ceux sur qui est répandu le Saint-Esprit sont potentiellement des prophètes. « Vous pouvez tous prophétiser » nous dit l'apôtre Paul (1 Co 14.31 ; cf. 14.1 ; 14.24). Ainsi, toute personne en qui demeure le Saint-Esprit, soit tout croyant de la nouvelle alliance, est un prophète en puissance.

Si nous avons le Saint-Esprit qui vit en nous, celui-ci peut nous inspirer à tout moment pour transmettre une parole de Dieu. Nous avons besoin d'en être conscients ! Nous sommes les « porte-paroles » de Dieu sur terre.

Nous avons certes l'Écriture, Parole de Dieu par excellence qui est suffisante en elle-même comme norme pour notre vie et règle pour notre foi. Mais souvenons-nous que notre Père céleste continue de parler à ses enfants et qu'il souhaite le faire aussi à travers nous. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul nous encourage à aspirer « surtout au don de prophétie » (1 Co 14.1) et que celui-ci a une place de choix dans toutes les listes des dons que l'on trouve dans le NT (Ro 12 ; 1 Co 12 ; Ep 4). Ce n'est pas pour rien que le fait de mépriser la prophétie est présenté comme une manière d'éteindre le Saint-Esprit (1 Th 5.19-20). Ce n'est pas pour rien que la prophétie est présentée comme un élément constitutif du peuple de Dieu eschatologique en Actes 2.

La prophétie doit-elle prendre une forme particulière ? Nous avons vu que le texte biblique résiste à cette tentation. L'essentiel est de rester ouvert à ce que l'Esprit qui habite en nous peut vouloir dire à ceux qui nous entourent.

C'est la responsabilité de tout chrétien d'être conscient de son rôle de prophète. C'est la responsabilité du prédicateur avant de monter en chaire. C'est la responsabilité du citoyen qui veut faire entendre la voix du Seigneur dans le monde au sein duquel il vit. C'est la responsabilité du témoin qui veut laisser l'esprit du Christ interpeller le non-croyant jusque dans le secret de son cœur. C'est la responsabilité de l'enfant de Dieu qui veut laisser l'esprit du Père reconforter ou encourager ses frères et sœurs en Christ.